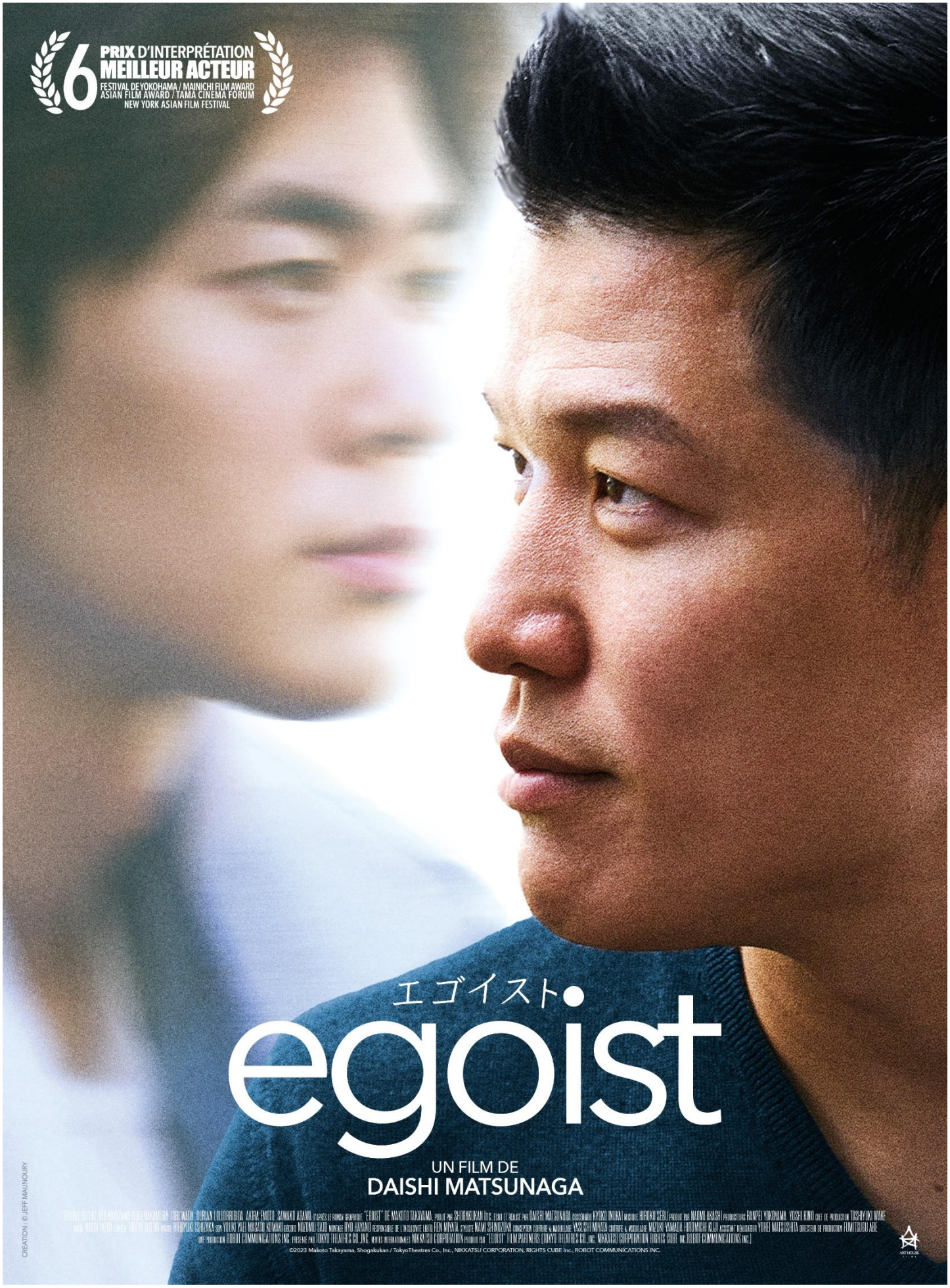
6 PRIX D'INTERPRÉTATION
MEILLEUR ACTEUR
FESTIVAL DE YOKOHAMA / MAINICHI FILM AWARD
ASIAN FILM AWARD / TAMA CINEMA FORUM
NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL
エゴイスト
egoist
UN FILM DE
DAISHI MATSUNAGA
CREATION : © JEFF MAUNOURY
©2023 Makoto Takayama, Shogakukan / TokyoTheatres Co., Inc., NIKKATSU CORPORATION, RIGHTS CUBE Inc., ROBOT COMMUNICATIONS INC.

présente

EGOIST

Un film de **Daishi Matsunaga**

SORTIE LE 8 OCTOBRE 2025

DISTRIBUTION
ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 Paris
+33 84 83 13 60
contact@arthousefilms.fr

PRESSE
IN THE LOOP
Matthieu Rey & Cédric Landemaine
Avec Marina Aubé
intheloop@intheloop.press

Matériel presse et photos téléchargeables en HD sur https://arthouse-films.fr/films/egoist/
Durée : 2h00 / 5.1 / Couleur / 1.85 :1 / 2023 /Japon

SYNOPSIS

Kōsuke travaille pour un magazine de mode. Très soucieux de son apparence, il embauche Ryūta comme coach sportif. Au fil des entraînements, une romance s'installe entre les deux hommes. Mais Ryūta décide de mettre brusquement fin à leur relation et disparaît…

NOTE DU RÉALISATEUR

En 2011, j'ai fait mes débuts de réalisateur avec Pyuupiru 2001-2008*, un film documentaire compilant des images que j'ai prises d'un ami homosexuel sur une période de près de dix ans. Depuis, la compréhension de l'homosexualité a peu progressé au Japon. Je ressentais donc le désir de créer une fiction avec un personnage gay, dont la représentation ne serait pas unidimensionnelle.*

Le protagoniste de Egoist *est confronté à sa propre compréhension des différentes formes d'amour. Les termes « ego » et « amour de soi » sont souvent perçus de manière négative. Pourtant, ne devrions-nous pas reconnaître que l'amour de soi est ce qui permet d'aimer les autres ? Quelle que soit la façon dont l'amour naît, si une autre personne se sent aimée, c'est à mon sens une chose merveilleuse. Dans ce pays où l'on attache une grande importance à la manière dont on s'intègre dans la société, je considère qu'il est plus que jamais essentiel d'accorder de la valeur à son propre bonheur et à ses propres sentiments.*

Daishi Matsunaga

ENTRETIEN DAISHI MATSUNAGA
Réalisateur

À l'origine de *Egoist*, il y a le roman de Makoto Takayama, inspiré de sa propre vie. Pourquoi avoir choisi d'adapter cette histoire en film ?

C'est ma productrice Akashi Naomi qui m'a présenté ce projet. Je la connais depuis la sortie en 2011 de *Pyuupiru*. Akashi Naomi l'avait trouvé intéressant et nous avions parlé de faire un film ensemble un jour. J'ai travaillé pendant 10 ans sur des films documentaires et j'ai toujours eu une idée directrice en tête lorsque je commençais à réaliser. En lisant le livre, j'ai vraiment eu l'impression qu'il s'agissait moins d'une œuvre de fiction que d'une autobiographie, quelque chose de proche d'un documentaire. C'était très personnel.

Pyuupiru traitait également de genre et de sexualité. Mais bien que l'homosexualité soit l'un des thèmes les plus importants de ce roman, j'ai trouvé qu'il abordait aussi d'autres sujets, comme l'amour de la famille. Dans la seconde moitié du livre, lorsque Kōsuke dit à la mère de Ryūta qu'il ne sait pas ce qu'est l'amour, elle lui répond : « *Ce n'est pas grave si vous ne le comprenez pas. Si nous, qui le recevons, pensons que c'est de l'amour, n'est-ce pas suffisant* ? ». Lorsque j'ai lu cette phrase, j'ai su que je voulais faire ce film.

Le défi était de réduire les nombreux monologues, en particulier car j'ai choisi de ne pas utiliser de voix narratrice. Le roman avait 10 ans lorsque je m'y suis intéressé, il fallait donc le moderniser.

Comment avez-vous choisi les acteurs, et notamment Ryōhei Suzuki, connu pour ses films d'action, pour interpréter le personnage principal, Kōsuke ?

J'ai parlé du casting à la productrice et c'est elle qui m'a donné les noms des deux acteurs. J'étais préoccupé par l'équilibre entre les trois personnages principaux, et le choix s'est finalement porté sur Ryōhei Suzuki dans le rôle de Kōsuke, Hio Miyazawa dans celui de Ryūta et Sawako Agawa dans celui de la mère de Ryūta. Les trois ensemble ont réussi à faire ressortir le meilleur de chacun.

Ryōhei Suzuki est un ami depuis plus de 20 ans et nous nous connaissions avant même qu'il ne devienne acteur. Bien sûr, le grand public considère Ryōhei comme un acteur de films d'action qui joue généralement des personnages physiquement forts, comme Nicky Larson sur Netflix. Il est difficile de penser à lui pour ce rôle sans le connaître personnellement et il dit lui-même qu'il n'est pas courant qu'on lui propose d'interpréter des personnages comme Kōsuke. Mais dans la vie privée, il a cette douceur et cette naïveté qui étaient nécessaires pour ce personnage et qui correspondent vraiment à sa personnalité. La veille du tournage, je me suis remémoré l'époque où je lui parlais de mon désir de devenir un jour réalisateur, et lui d'être acteur. Le premier jour de tournage, alors que je regardais tout le monde se préparer,

Ryōhei s'est soudain approché de moi et m'a dit : « *Tu te souviens de ce jour-là ? On l'a fait, hein ?* ».

Kōsuke est un personnage complexe, et lorsque j'ai réfléchi à qui pourrait l'incarner, j'ai pensé que Ryōhei possédait les qualités nécessaires pour jouer ce rôle et que l'équilibre et l'alchimie entre lui et Hio Miyazawa seraient parfaits. Plutôt que d'imposer des manières d'être aux acteurs, j'ai choisi des acteurs qui ont en eux l'essence de ces personnages et je l'ai extraite d'eux. Même si au premier abord, ces deux acteurs peuvent sembler inadaptés à leurs rôles respectifs, je voulais accentuer l'écart entre les personnages et leur apparence. Ryūta est un coach sportif, mais il n'a pas un physique imposant, par rapport à Kōsuke. Je voulais vraiment souligner ce fossé.

La mère de Ryūta, interprétée par Sawako Agawa, est au cœur de la relation entre Kōsuke et Ryūta. Comment avez-vous travaillé ces relations familiales et ce portrait de mère ?

De manière générale, je pense que ce n'est pas la mère, mais le père qui n'accepte pas ou difficilement les relations LGBTQIA+. Lorsque j'ai réalisé mon premier film, mon amie transgenre me parlait de sa famille et son père est le seul à ne pas avoir accepté sa sexualité jusqu'à la fin, alors que sa mère l'a acceptée très tôt. Je ne sais pas si c'est une généralité chez les parents japonais, mais de ma propre expérience, les mères ont tendance à accepter davantage leur enfant.

Dans *Egoist*, les personnes qui jouent les amis de Kōsuke ne sont pas des acteurs professionnels et sont gays. J'ai appris que de nombreux acteurs du film n'avaient pas réussi à faire leur *coming out* auprès de leurs parents, mais l'avaient fait plus facilement auprès de leurs amis. Certains ont d'ailleurs montré le film à leurs parents et s'en sont servis pour annoncer leur sexualité. Quand j'ai appris ça, j'ai pensé que peut-être *Egoist* avait cette capacité de pouvoir changer les choses et que réaliser ce film avait un sens.

Pour le rôle de la mère de Ryūta - qui était important pour moi – il était essentiel qu'elle ait l'air d'une personne solide, positive qui ne laisse pas sa douleur paraître sur son visage. Je suis quelqu'un qui pleure facilement, mais ma mère m'a toujours dit de ne jamais le montrer. Lorsque je suis devenu adulte et que j'ai commencé à travailler, même si je n'ai jamais travaillé dans une entreprise, on me disait qu'il n'était pas bon de révéler ses émotions en public, et que je devais sourire même si je souffrais. Je n'ai jamais réussi à le faire, mais j'ai pensé que cette mère était ce genre de personne. Malgré les épreuves, notamment élever Ryūta toute seule, je voulais que le public ressente sa force vitale.

Pourquoi avoir choisi le titre *Egoist* ?

Je me suis interrogé sur notre nature sociale qui nous empêche parfois de faire des choses. Naturellement, nous devons penser à la société, aux autres, les respecter, mais c'est aujourd'hui une injonction, nous sommes obligés de faire les choses pour le bien de la

collectivité. Au Japon, la vie sociale est très imbriquée. C'est une culture où nous prenons souvent soin des autres en tant que groupe. Les Japonais sont indifférents aux choses qui sont nécessaires et se soucient de choses dont il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Depuis l'épidémie du coronavirus, j'ai l'impression que le monde est devenu encore plus étouffant. Il y a un risque de se perdre soi-même alors que ce qui est le plus important, ce sont les sentiments et les intentions de chaque personne. La société existe grâce aux individus.

Egoist parle en réalité d'altruisme et d'attention aux autres. Kōsuke agit par amour-propre et apprend à transmettre cet amour à d'autres personnes. Je pense qu'il est important d'exprimer le désir qu'on a pour soi-même, les gens qui ne prennent pas soin d'eux-mêmes ne peuvent pas prendre soin des autres. Le titre *Egoist* a été un élément déclencheur. Je voulais que chacun réfléchisse à sa signification. L'égoïsme est souvent interprété de façon négative, mais à la fin du film, peut-on nier la manière qu'a le personnage principal d'exprimer son amour ? C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de faire apparaître une seconde fois le titre à la fin. Le sens du mot « égoïste » y apparaîtra changé, ne serait-ce qu'un peu.

Pensez-vous que l'amour est toujours synonyme d'ego ?

C'est la question ultime, et je pense que je ne peux pas y répondre. Cependant, l'une des raisons pour laquelle j'ai décidé de faire ce film, est ce dialogue de Taeko dont je parlais qui dit que l'essentiel est que les gens sentent qu'ils reçoivent de l'amour. Lorsque j'ai lu cette phrase, elle a vraiment résonné en moi et elle montre la grande force de son personnage. Si nous pouvons croire en l'amour, même sans le comprendre, peut-être que la société changera. Mon film est une déclaration d'amour si ce n'est d'idéaux.

Les vêtements de Kōsuke traduisent notamment l'évolution de son rapport aux autres. Que pensez-vous de cette idée de réinvention ?

Nous avons discuté avec Miyata Ren, le responsable de l'inclusivité LGBTQIA+ de la façon dont nous portons nos vêtements et la façon dont ils nous servent d'armure. Les tenues du personnage de Kōsuke jouent un rôle central dans le film. Ce bouclier qu'il porte, il l'offre à Ryūta. C'est la première fois qu'il utilise quelque chose destiné à se protéger pour protéger quelqu'un d'autre. Lorsque ce vêtement lui revient, il a une signification différente. Et au fur et à mesure de sa rencontre avec Ryūta et avec sa mère Taeko, ses vêtements deviennent beaucoup plus simples. C'est parce que l'armure devient inutile ; il a une nouvelle personne à protéger et je voulais que cette évolution se traduise à travers ses vêtements.

Vous abordez également les disparités économiques entre les deux protagonistes.

Mon objectif était de faire ressortir les différences de classe. Elles se perçoivent de différentes manières, dans leurs maisons, dans leurs vêtements. Kōsuke vit dans un appartement élégant, tandis que Ryūta est issu d'une famille monoparentale assez pauvre financièrement. Même lorsque Kōsuke le salue depuis son appartement, il le fait d'en haut. J'avais ces différences économiques à l'esprit lorsque j'ai choisi les lieux de tournage et les costumes. C'était quelque

chose que je voulais rendre très clair, mais je me demande dans quelle mesure le public japonais s'emparera de cet aspect du film, alors que j'ai l'impression que le public hors du Japon le comprendra vraiment. Je voulais en revanche que leur taille soit la même pour les deux personnages, qu'il n'y ait pas de hiérarchie physique entre eux. Je ne souhaitais pas que les différences entre leurs vies se perçoivent dès qu'ils se lèvent.

Mais malgré cette différence de classe, Kōsuke est pauvre à d'autres égards. Dans cette relation, chacun comble un vide différent chez l'autre. Il témoigne son attention sous forme d'argent. Pour Taeko et Ryūta, il s'agit de faire preuve de quelque chose dont Kōsuke a besoin, une relation qui s'établit. Et puis il y a chez eux un concept très japonais, cette résistance aux cadeaux. Je ne sais pas si je le décrirais comme un sentiment de fierté ou un sentiment d'orgueil, mais plutôt comme de la modestie, une tendance des Japonais à ne pas vouloir accepter de choses des autres.

Comment sont perçues les thématiques LGBTQIA+ dans la société et dans le cinéma japonais ?

Si au Japon l'expression LGBTQIA+ devient de plus en plus familière, il est encore rare d'avoir des proches ouvertement homosexuels. Le Japon est à la traîne, probablement le plus lent des pays développés. Les personnes LGBTQIA+ ne sont pas acceptées et ne sont pas comprises par les personnes qui font les normes sociétales, la loi et la politique. S'il y a une méconnaissance, cela signifie que notre système doit vraiment changer. En Amérique et en Europe, ces thèmes sont abordés beaucoup plus largement et il y a quelques années au Japon, les films et séries LGBTQIA+ étaient encore assez rares. Il y a eu *His* (2020) dans lequel jouait Hio Miyazawa, et avant ça d'autres comme *Hush!* (2001). Cependant je pense qu'il est très significatif que Ryōhei Suzuki et Hio Miyazawa, deux acteurs très populaires en ce moment, soient présents dans *Egoist*. Il est essentiel que plus de films et de séries télévisées portant sur ces sujets voient le jour, et que ces productions dépassent ensuite les frontières du Japon. Cela peut prendre du temps, j'espère que cela permettra au public de mieux aborder ces sujets.

Face aux préjugés sur les minorités sexuelles, il est de notre devoir d'affronter ces questions et de les présenter au public japonais. Mais je ne voulais pas que les gens voient le film en ayant l'impression que cette histoire est très éloignée d'eux ou qu'elle ne fait pas partie de leur monde. Je voulais au contraire la filmer de manière rapprochée, dans un style documentaire, pour qu'elle donne l'impression de pouvoir se produire dans leur vie. Je n'essayais pas vraiment de faire un film sur une histoire d'amour gay, mais plutôt un film sur une expérience humaine.

Vous avez fait appel à un coordinateur d'intimité et à un responsable de l'inclusivité LGBTQIA+, deux postes relativement nouveaux dans l'industrie cinématographique japonaise. Pouvez-vous nous parler de leur rôle ?

Au Japon, ces postes ne sont pas encore très répandus, mais il y a une prise de conscience dans l'industrie cinématographique mondiale sur ces questions et il était tout à fait naturel que nous fassions de même. Pour ce film, nous avons donc engagé un responsable de l'inclusivité LGBTQIA+ qui nous a aidés à finaliser le scénario et qui a participé au casting et à l'audition des acteurs non-professionnels, comme ceux qui jouent les amis de Kōsuke.

Il nous a également présenté un coordinateur d'intimité. Nous avons collaboré étroitement avec eux, ils étaient présents pendant la production du film et nous étions donc constamment en discussion. Il était vraiment important d'entendre des voix réelles de la communauté pour essayer de dépeindre de la manière la plus contemporaine possible ces réalités à Tokyo aujourd'hui, ce qui explique aussi pourquoi le film semble si concret.

Daishi Matsunaga

Réalisateur

Né en 1974 à Tokyo, Daishi Matsunaga fait ses débuts en 2011 avec *Pyuupiru 2001-2008*, un documentaire sélectionné au Festival international du film de Rotterdam, portrait d'un artiste contemporain et de sa réflexion sur son genre tourné sur 8 ans. Son premier long-métrage de fiction, *Pieta in the Toilet* (2015) rencontre un succès dans les festivals internationaux, notamment à Tokyo et Rotterdam, et vaut à Daishi Matsunaga plusieurs récompenses de Meilleur réalisateur. *Vibration : THE YELLOW MONKEY* (2017), documentaire suivant un groupe de rock japonais, est ensuite présenté aux festivals de Busan et de Tokyo. En 2022, Daishi Matsunaga réalise *Egoist*, multirécompensé en festival et pour lequel les deux acteurs principaux ont reçu les prix du Meilleur acteur et Meilleur acteur dans un second rôle aux renommés Mainichi Film Awards en 2024. Le film est inspiré du roman autobiographique éponyme de Makoto Takayama.

FILMOGRAPHIE SÉLÉCTIVE

2022 – EGOIST
Sélection Officielle - Festival international du film de Tokyo, Festival international du film de Hong Kong
Prix du Meilleur acteur et Meilleur acteur dans un second rôle – Mainichi Film Awards

2017 - VIBRATION : THE YELLOW MONKEY
Sélection Officielle - Festival international du film de Busan, Festival international du film de Tokyo

2015 – PIETA IN THE TOILET
Sélection Officielle - Festival international du film de Rotterdam, Festival international du film de Tokyo, Festival international du film de Jeonju

2011 – PYUUPIRU 2001-2008
Sélection Officielle - Festival international du film de Rotterdam

LISTE ARTISTIQUE

Kōsuke Saito. ..... Ryohei Suzuki
Ryūta Nakamura ..... Hio Miyazawa
Shizuko Saito..... Yuko Nakamura
Kōsuke Saito (jeune) ..... Iori Wada
Yoshio Saito ..... Akira Emoto
Taeko Nakamura ..... Sawako Agawa
Amie de Kosuke ..... Durian Lollobrigida

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Daishi Matsunaga
Scénario..... Daishi Matsunaga,
..... Kyoko Inukai
Musique..... Hiroko Sebu
Assistant Réalisateur ..... Yohei Matsushita
Image..... Naoya Ikeda
Lumière..... Hideki Tateno
Décors ..... Nozomu Sato
Son ..... Youki Yaei, Masato Komaki
Mixage ..... Hiroyuki Ishizaka
Montage ..... Ryo Hayano
Costumes ..... Nami Shinozuka
Conception maquillage et coiffure..... Yasushi Miyata
Maquillage et coiffure..... Mizuki Yamada, Hiromichi Kuji
Responsable de l'inclusivité LGBTQIA+ ..... Ren Miyata

Directeur de production ..... Fumitsugu Abe
Producteurs..... Naomi Akashi
..... Ranpei Yokoyama, Yoshi Kino
Producteur Exécutif..... Toshiyuki Wake
Production..... ROBOT COMMUNICATIONS INC.
..... Tokyo Theatres Co., Inc.,
..... RIGHTS CUBE Inc.
Ventes internationales ..... NIKKATSU CORPORATION

©2023 Makoto Takayama, Shogakukan / TokyoTheatres Co., Inc., NIKKATSU CORPORATION, RIGHTS CUBE Inc., ROBOT COMMUNICATIONS INC.